

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

CAHIER DE RECHERCHE

N^o 6

THÉORIE DU PARCOURS DE VIE

Pascale de Montigny Gauthier

Coordonnatrice de recherche

Chaire de recherche en santé psychosociale des familles

Université du Québec en Outaouais

Francine de Montigny

Professeure en sciences infirmières

Titulaire de la Chaire de recherche en santé psychosociale des familles

Université du Québec en Outaouais

Novembre 2014



cerif.uqo.ca

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

Coordination de la conception des cahiers

Francine de Montigny, Ph. D., professeure en sciences infirmières, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, Université du Québec en Outaouais

Soutien financier

Ces cahiers sont rendus possibles grâce au soutien financier

- de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles de l'Université du Québec en Outaouais,
- du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF), un centre de recherche soutenu par l'Université du Québec en Outaouais et
- du Groupe de recherche sur la santé mentale des hommes en période postnatale, une équipe de recherche soutenue par le FRSQ (Fonds de recherche en santé du Québec) et des partenaires suivants :

Fonds de la recherche
en santé



Chaires de recherche
du Canada

Canada Research
Chairs



Il est possible d'obtenir des copies de ce document (en format PDF) en s'adressant à :

Francine de Montigny
Université du Québec en Outaouais
283, boul. Taché, C.P. 1250, succ. Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X3X7
Francine.demontigny@uqo.ca
Cerif.uqo.ca

La reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée à la condition de mentionner la source de la manière suivante :

deMontigny P. & deMontigny, F., (2014). *Théorie du parcours de vie*, Gatineau, QC : CERIF/UQO.

Infographie

Ghyslaine Lévesque, graphiste conceptrice
ghyslaine.levesque@gmail.com

THÉORIE DU PARCOURS DE VIE

Pascale de Montigny Gauthier

Coordonnatrice de recherche

Chaire de recherche en santé psychosociale des familles

Université du Québec en Outaouais

Francine de Montigny

Professeure en sciences infirmières

Titulaire de la Chaire de recherche en santé
psychosociale des familles

Université du Québec en Outaouais

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

*Fonds de la recherche
en santé*

Québec 

 UQO

Novembre 2014

INTRODUCTION

Nombreuses sont les recherches dont la question de la temporalité est au cœur des réflexions, puisque le temps est un élément fondamental de régulation des rapports sociaux (Diasio, 2004). Il existe plusieurs temporalités (biologiques, subjectives, biographiques, sociales, historiques...) et leur articulation forme le parcours de vie. L'approche du parcours de vie analyse les phénomènes dans le temps, les recadre selon les contextes et leur donne un sens. Quand et comment utiliser cette théorie? Et quelles en sont les finalités?

Étant donné que l'approche du parcours de vie est relativement jeune et encore en évolution, ce travail ne prétend pas à l'exhaustivité. Je vais tout d'abord définir en quoi consiste cette approche, en la catégorisant selon trois dimensions : comme un paradigme (Gaudet 2013; Lalive d'Épinay, Bickel et Cavalli 2005; Kohli, 1986; Merton, 1968; Elder, Johnson et Crosnoe, 2004; Sapin et coll., 2007), comme une biographie individuelle (Gaudet, 2013; Lalive d'Épinay et al., 2005; Brannen et Nilsen, 2011) et comme institution. Comme l'analyse des parcours de vie s'est transformée au fil des années, je vais de prime abord présenter son évolution, puis les trois façons d'étudier la temporalité. En conclusion, un portrait des différentes implications du parcours de vie sera dressé.

QU'EST-CE QUE LE PARCOURS DE VIE?

L'approche du parcours de vie est une notion récente dans la société occidentale contemporaine. Le parcours de vie est l'étude multidisciplinaire (Gaudet, 2013; Sapin et coll., 2007; Bessin, 2009) et interdisciplinaire du déroulement des vies individuelles (Lalive d'Épinay et coll., 2005; Levy et coll., 2005). Les unités de base des analyses sont les individus et le temps (biologique, biographique, subjectif, social...) (de Coninck et Godard, 1990). D'un côté, les individus, puisqu'ils empruntent certaines trajectoires, selon les contraintes et possibilités qui s'offrent à eux, et développent une réflexivité sur leur expérience. D'un autre côté, le temps, car le déroulement de la vie des individus s'inscrit dans des contextes qui évoluent et par le fait même influence leur développement biologique et psychologique. Le parcours de vie permet donc d'analyser le déroulement des vies des individus à partir de leur donné biologique et leur capacité de réflexivité, cernés dans une dimension temporelle et un contexte donné.

Une pluralité de méthodologies ainsi que d'approches théoriques et empiriques peuvent être utilisées au sein de différentes disciplines, telles que les sciences de l'éducation, la gérontologie, la sociologie clinique, sciences sociales et les sciences de la santé, pour analyser la stabilité et la discontinuité dans les parcours de vie des individus. Certaines de ces approches sont d'ailleurs complémentaires, pallient certaines de leurs limites spécifiques (Elder et coll., 2004) ou sont semblables entre les disciplines – tel que présenté dans la dernière section du travail.

LE PARCOURS DE VIE EN TANT QUE PARADIGME

Le parcours de vie peut être considéré comme un paradigme, c'est-à-dire un cadre général qui oriente le chercheur dans ses choix méthodologiques, ontologiques et épistémologiques (Hesse-Biber et Leavy, 2004). Merton (1968) précise qu'il s'agit d'un cadre d'analyse qui guide le chercheur dans ses choix à la fois théoriques (cadre conceptuel et questions de recherche) et empiriques (méthodes de collecte et d'analyse des données). Cette vision du monde sert de modèle pour expliquer la réalité sociale et les continuités et discontinuités des parcours individuels (Gaudet, 2013; Lalive d'Épinay, Bickel et Cavalli, 2005). Lalive d'Épinay et al. (2005) et Gaudet (2013) s'entendent pour dire que le paradigme veut saisir comment la réalité biologique des individus, le contexte historique et la réflexivité de l'individu peuvent expliquer les parcours individuels.

Le paradigme du parcours de vie est fondé sur cinq principes selon Elder, Johnson et Crosnoe (2004). Le premier principe affirme que les trajectoires de développement de l'individu s'échelonnent pendant toute la vie (*life-span development*) et est influencé par les changements sociaux, biologiques et psychologiques (Elder et Shanahan, 2006). Le deuxième principe est l'agentivité, c'est-à-dire que l'individu est responsable de son parcours de vie en prenant lui-même ses décisions (Elder, Johnson et Crosnoe, 2004). Le troisième principe stipule que le temps permet par ailleurs de mesurer la durée des transitions, notamment leur ordre et leur temporalité dans le parcours de vie, en s'appuyant sur le concept de l'âge (Elder, Johnson et Crosnoe, 2004). Le quatrième principe correspond aux vies liées et interdépendantes au niveau des relations des individus et des réseaux sociaux (Elder, Johnson et Crosnoe, 2004). Par exemple, le parcours de vie d'une personne peut être influencé par les changements dans les vies des personnes au sein de son réseau social. Le cinquième principe correspond au contexte historique et social qui influencent le développement biologique et psychologique, les trajectoires individuelles et l'action humaine (Elder, Johnson et Crosnoe, 2004). Ce principe explique les différences du développement individuel entre les cohortes et générations, en raison des divers facteurs de changement social et contextes de vie.

Liao et Hronis (2007) avancent d'autres principes sous-jacents au paradigme du parcours de vie, notamment les séquences de vie et les transitions qui rythment le parcours de vie. Les séquences de vie et les transitions sont des changements en préparation, menant à des bifurcations (Pettigrew). McDaniel et Bernard (2011) donne un exemple de l'influence du rythme dans les transitions en mentionnant les jeunes qui réalisent une transition rapide à la vie adulte ayant davantage de risques de rencontrer des obstacles.

De leur côté, Krüger et Lévy (2001) mentionnent le principe d'institutionnalisation séquentielle des parcours où les individus intègrent différentes contraintes de temps d'organismes indépendants dans leur propre parcours. Les deux auteurs évoquent aussi le principe d'institutionnalisation parallèle impliquant que les individus doivent considérer les différentes temporalités des membres de la famille, qui s'imbriquent toutes l'une dans l'autre.

Un dernier principe du paradigme du parcours de vie est les avantages et désavantages cumulatifs des ressources (McDaniel et Bernard, 2011; Bourdieu, 1986; Dewilde, 2003). Ferraro et Shippee (2009) affirment que les inégalités dans la société engendrent inévitablement des handicaps pour certaines personnes. Par exemple, un événement ou une situation personnelle et sociale, comme le genre (Macmillan et Copher, 2005; McDaniel et Bernard, 2011) ou des problèmes de santé, nécessitent des « processus de compensation » pour réorienter la trajectoire de vie individuelle (Sapin et coll., 2007). En outre, les avantages et désavantages cumulatifs selon les cohortes se renforcent au fil du temps (Merton, 1968). Par conséquent, les trajectoires individuelles sont altérées par ce processus social (Blane, Netuveli et Stone, 2007; Sapin et coll., 2007) : certains projets sont repoussés, modifiés ou encore abrogés (Gaudet, 2013).

LE PARCOURS DE VIE COMME BIOGRAPHIE INDIVIDUELLE

Ce principe du cumul des ressources influence le parcours biographique des individus. Au fil de leur parcours de vie, les individus cumulent des avantages et désavantages, pouvant remonter depuis leur naissance. Or, même si une personne est née dans une situation avantageuse, des événements peuvent survenir et créer des inégalités – et ce, inversement. À partir des conjonctures du passé, les personnes doivent donc construire leurs trajectoires individuelles : c'est ce qui s'appelle la dépendance du sentier (Hacker et Pierson, 2010). Plusieurs auteurs affirment d'ailleurs que la continuité de la trajectoire prime, c'est-à-dire qu'il y a de plus fortes chances que la situation initiale d'une personne s'étendra sur plusieurs années.

Cela illustre l'importance du contexte dans le parcours de vie. L'approche du parcours de vie comme biographie individuelle analyse les vies des individus en tenant compte du contexte (social, économique, culturel, politique, structurel, etc.) de la société dans laquelle ils évoluent. Selon Brannen et Nielsen (2011), l'objectif de cette perspective est d'articuler les biographies individuelles et les contextes des organismes et institutions nationales. Selon le contexte institutionnel, les trajectoires individuelles du parcours de vie empruntent ainsi des directions différentes (Gaudet, 2013).

Les parcours biographiques comprennent une pléthore de trajectoires (professionnelles, familiales, sociales, migratoires, etc.) et de carrières interdépendantes. Mises en relation l'une avec l'autre, elles permettent d'appréhender l'ensemble du parcours de vie (Gaudet, 2013; Macmillan et Copher, 2005; Sapin et coll., 2007). Le concept de trajectoire diffère légèrement parmi les auteurs. Bourdieu (1986) estime qu'il s'agit d'une « série [de] positions successivement occupées par un même agent, soumis[es] à des transformations ». Pour Passeron (1989), la notion est « lié[e] à une utilisation délicate de la notion d'« *habitus* » qui subsume théoriquement l'ensemble des structurations agissantes de l'amont et leur lien avec l'aval dans une structure de « reproduction » ». Pour Gaudet, Cooke et Jacobs (2011), les trajectoires des femmes sont liées aux trajectoires des enfants et diffèrent de celles des hommes. Charton (2009) précise que les trajectoires s'ajustent en fonction des expériences, à contrario de Bidart (2006) soutenant qu'il s'agit plutôt d'une histoire de vie ordonnée, linéaire et prévisible.

Les trajectoires peuvent être narratives ou événementielles et varient en fonction « du processus que le chercheur tente d'étudier et d'aplanir pour mieux l'expliquer » (Gaudet, 2013). De prime abord, les trajectoires peuvent être événementielles, c'est-à-dire qu'elles découlent d'événements attendus ou non, normatifs ou non (Sapin et coll., 2007). Les trajectoires de vie, synonymes de cheminement social, englobent toutes les trajectoires de santé, éducationnelle, professionnelle, résidentielle, familiale, affective, participative, etc. (Lalive d'Épinay, 2005) et sont forgées par le contexte historique, social, politique et économique (Gherghel, 2013). Elles comprennent différents éléments qui altèrent la linéarité du parcours de vie, soit les transitions et les formes d'imprévisibilités. Les transitions sont les séquences de tout acabit au sein d'une ou plusieurs trajectoires, entre certaines périodes de vie et entre différents statuts sociaux (Gaudet, 2013). Les changements organisationnels ou physiologiques, tels que la puberté à l'adolescence ou la ménopause pour les femmes (Rutter, 1986), peuvent faire partie de ces transitions. C'est également pendant ces transitions que les jeunes en voie de devenir adulte développent leur réflexivité (Gaudet, 2007), c'est-à-dire la capacité d'exercer une conscience sur eux-mêmes. Le stade ou l'étape de vie est un indicateur de la durée entre les transitions (Gherghel, 2013).

Grossetti (2006) identifie quatre formes d'imprévisibilités dans les parcours de vie : celles qui sont organisées et planifiées, celles dont le moment est prévu mais l'issue ne l'est pas au départ, celles qui surviennent sans crier gare et celles dont les retombées sont imprévues pour tout le monde. Les tournants, événements majeurs dans une vie entraînant un changement (McLeod et Almazan, 2004; Gherghel, 2013), peuvent engendrer ces différents degrés d'imprévisibilités des trajectoires. Hughes (1997) et Abbott (2001) estiment que les tournants sont une transition entre les séquences, soit des changements courts entraînant certaines retombées qui ne donnent pas le choix que de réorienter la trajectoire. Sapin et coll. (2007) abondent dans le même sens en affirmant que ce sont des changements rapides suite à des événements attendus et structurés ou non, plutôt rares. Les points tournants font le pont entre différentes étapes, c'est-à-dire des séquences d'apparente inertie, nombreuses ou longues (Sapin et coll., 2007).

Les tournants sont aussi appelés bifurcations par Bidart (2006) et Grossetti (2006) ou chocs par McDaniel et Bernard (2011) et leur définition rejoint celle des tournants ou points tournants (Hughes, 1997; Abbott, 2001; Levy et Pavie Team, 2005). Mendez (2010) va même jusqu'à affirmer qu'ils sont des synonymes de conversions (Lepape, 2010), reconversions (Negroni, 2007), alternatives (Berger et Luckman, 1986) et crises identitaires (Dubar, 2000). Par ailleurs, Gherghel (2013) et Rutter (1996) soutiennent que le point tournant et la transition sont deux concepts différents, puisque le premier entraîne nécessairement une discontinuité du parcours, alors que le second peut engendrer à la fois la stabilité et le changement. Somme toute, l'analyse des trajectoires à partir des points tournants « permet de connaître les logiques et les mécanismes de discontinuités et de changements dans les vies humaines, et ainsi de mieux comprendre les conditions favorisant le développement humain » (Gherghel, 2013 : 25).

Ces formes d'imprévisibilité peuvent être fortement ou faiblement irréversibles (Bidart, 2006; Mendez, 2010; Lahire, 2002), ce à quoi Abbott (2001) ajoute qu'il est

plutôt difficile de revenir en arrière. Ces crises ouvrent un monde des possibles et nécessitent différents degrés d'adaptation. Leur influence sur le parcours de vie dépend de l'agentivité d'une personne, c'est-à-dire comment elle interprète les événements et y réagit (Elder, 1997). Ces formes d'imprévisibilité entraînent donc du changement dans les biographies individuelles. Les tournants apportent de nouvelles contraintes et opportunités, impliquant un changement substantiel de direction dans le parcours de vie (Abbott, 1997; Elder, 1998; Rutter, 1996; Sampson et Laub, 1993).

D'autre part, la trajectoire peut être narrative, c'est-à-dire que la subjectivité de l'individu dans la construction de son parcours de vie est centrale (Bertaux, 2010). Selon Kohli (1986), une biographie est une histoire racontée en temps réel sur des événements du passé d'une personne et de sa vision de l'avenir. Comme il s'agit de son point de vue subjectif, les approches biographiques impliquent souvent des opérations de reconstruction, de rationalisation du parcours et de justification des choix et comportements du passé (Mendez, 2010). En effet, dans son récit de vie, le sujet peut avoir tendance à raconter les événements qui le mettent en valeur et à négliger ceux qui le mettent dans l'embarras (Brannen et Nielsen, 2011). Bref, les trajectoires narratives mettent en lumière la perception des acteurs des points tournants et des transitions de leur parcours de vie (Gherghel, 2013).

Par l'entremise du récit de vie, les trajectoires dans le parcours biographique permettent alors de comprendre l'articulation entre la biographie individuelle, le contexte et diverses formes d'imprévisibilités (Gaudet, 2013). Elles font également ressortir le principe d'accumulation des ressources influençant fortement les biographies individuelles. Il faut donc concevoir les parcours de vie comme une construction sociale des biographies individuelles.

LE PARCOURS DE VIE COMME INSTITUTION

Le parcours de vie n'est pas seulement un paradigme ou une biographie individuelle, il peut également être modelé par les institutions. S'inspirant de Goffman, Kohli (1986 : 271) affirme que le parcours de vie est une institution sociopolitique ou économique, soit un « ensemble de règles qui organise une dimension-clé de la vie ». Selon Kohli (1986), l'« institutionnalisation du cours de vie » passe par la standardisation du parcours de vie, soit des étapes bien précises découlant de l'âge chronologique; la continuité, c'est-à-dire des étapes dans un ordre prévu; et le développement personnel, soit que l'individu a une pleine agentivité. Selon lui, de concert avec Sapin et coll. (2007) et Cavalli (2007), le parcours de vie s'inscrit dans les institutions structurant la réalité sociale, par exemple l'école, le marché du travail, les politiques sociales, l'environnement familial, etc.

À l'instar de Kohli, Buchmann (1989) et Gaudet (2013 : 17) considèrent également le parcours de vie comme script social, soit des « normes formelles et informelles qui régissent les façons d'être et de faire à certains âges de la vie ». En effet, la structure de la société est définie par les âges biologiques et chronologiques des individus (Gaudet, 2013; Kohli, 1986). De leur côté, Lalive d'Épinay et al. (2005) font

plutôt référence aux curriculums, des modèles qui rythment le parcours de vie selon des régularités et des contingences, pour traiter de ce cycle de vie. Gaudet (2013) affirme toutefois que le script social diffère des curriculums « puisqu'il désigne non seulement l'idée du cycle de vie normalisé dans une société et une période donnée, mais aussi tout l'univers symbolique et normatif qui entoure les styles de vie à certains moments de l'existence ». Bref, peu importe la nomenclature utilisée, les auteurs affirment de façon générale que le parcours de vie est institutionnalisé et normatif.

Toutefois, de concert avec Cavalli (2007), Gaudet (2013), Guillemard (2003), Macmillan (2005) et Shanahan (2000), Kohli (1986) avance que les parcours de vie se désinstitutionnalisent de plus en plus, c'est-à-dire qu'ils s'éloignent des normes, des règles et des institutions pour se rapprocher d'une perspective individualiste (Gaudet, 2013) et autonome (Martuccelli, 2002). Alors qu'avant les individus étaient influencés par les institutions sur lesquelles ils n'avaient que peu de contrôle (Sapin et coll., 2007), désormais ils ne sont plus tenus d'être figurants de leur vie. Les individus subiraient une « injonction à l'individualisation » (Martuccelli, 2010), c'est-à-dire qu'ils sont dorénavant pleinement responsables de leurs décisions. Les actions individuelles sont davantage subjectives (Kohli, 1986) et réflexives (Martuccelli, 2002), résultant à des parcours de vie moins prévisibles et standardisés (Cavalli, 2007). En même temps, Martuccelli (2010) voit un paradoxe à l'individualisation puisque l'individu est perçu comme pleinement responsable de ses choix, mais façonné par les institutions. Cela illustre la difficile articulation des deux dimensions dans le parcours de vie.

L'approche des parcours de vie comme institution est ainsi une construction des trajectoires cognitives, familiales, professionnelles et de santé, comme le veut la biographie individuelle, mais elles sont aussi influencées par les institutions.

L'ÉVOLUTION TEMPORELLE DU PARCOURS DE VIE

Les analyses de la temporalité ont beaucoup évolué au fil des années. Les fondateurs de la sociologie avaient peu d'intérêt envers les effets du temps et d'âges sur le cours de la vie (Gaudet, 2013). La démarcation des âges régularisaient les cycles de vie puisque l'âge était une dimension fondamentale de l'identité (Godard, 1986). Selon Lalive d'Épinay (1994), dans les sociétés traditionnelles, l'organisation sociopolitique découlait du sexe, de l'âge ou du lignage. La société était alors stratifiée par l'âge (Riley, 1987), c'est-à-dire que les individus étaient organisés selon divers statuts en fonction de leur âge. Van Gennep (1909) estime aussi que les sociétés étaient ritualisées en fonction de ces dits rôles, les âges chronologiques ayant une influence moindre sur les séquences de vie. Puis, dans les sociétés étatiques-agricoles ou industrielles, le statut social des individus prédominait largement sur l'importance des dimensions biologiques (Lalive d'Épinay, 1994).

Dans les sociétés occidentales industrielles du début du 20^e siècle jusqu'à la moitié, l'âge redevient une dimension cruciale pour l'organisation sociale. L'analyse cyclique des âges a finalement muté en une analyse de parcours de vie, même si l'âge est toujours un élément d'analyse fondamental (Gaudet, 2013). L'âge se mute en un

marqueur des passages et périodes dans le parcours de vie (McDaniel et Bernard, 2011). Le parcours de vie se construit autour du système de travail (industriel) et devient donc normatif et standardisé chronologiquement. Il s'institutionnalise, c'est-à-dire qu'il se chronologise en s'inscrivant dans la continuité et en correspondant à un code biographique, voulant que l'individu ait le libre arbitre sur son parcours de vie (Kohli, 1989). La séquence générale des événements connaît moins de variations, devient plus linéaire et rapprochée dans le temps (Kohli, 1989). Les cycles de vie régularisent les politiques publiques et légales (par exemple, la politique de sécurité de vieillesse, le droit de conduire et de voter, etc.) (Kohli, 1989). Sapin et coll. (2007) qualifient ce parcours de vie comme conservateur, c'est-à-dire que les individus recherchent la sécurité plutôt que la mobilité sociale et la réalisation de soi.

En ce début du 20^e siècle, la sociologie anglo-saxonne s'intéresse à la durée et la dynamique temporelle suivant l'approche du développement de l'enfant de Piaget. Ainsi, en psychologie, le parcours de vie est conçu selon l'approche du développement humain. Cette approche voit le parcours de vie comme des étapes successives, c'est-à-dire qu'elle a une vision universelle, linéaire (Sapin et coll., 2007) et cyclique des stades du développement de l'être humain (Gaudet, 2013; Sapin et coll., 2007). Elle étudie notamment les impacts des événements sociohistoriques sur le parcours de vie individuel (Neugarten et Datan, 1973). L'âge est donc une dimension essentielle pour appréhender le parcours de vie (Gaudet, 2013).

Puis, à partir de 1960, avec les phénomènes de l'urbanisation et de l'industrialisation, la société connaît des transformations sociales telles que l'allongement de l'espérance de vie, la baisse de la mortalité, le contrôle des naissances, la présence des femmes sur le marché du travail, une hausse de divorces et de familles recomposées et monoparentales, ainsi que des mutations économiques, telles qu'une recrudescence de travail à temps partiel, des difficultés pour les jeunes à se trouver un emploi, etc. (Kohli, 1989; Cavalli, 2007). Gaudet, Cooke et Jacobs (2011) en illustrent les incidences dans l'entrée à la vie adulte : les femmes étudient plus longtemps (Côté, 2006), ont leur enfant plus tard et elles retournent travailler plus rapidement après leur grossesse, car elles ont un taux de satisfaction au travail et un salaire plus élevé (Juby et al. 2005).

Cette déstandardisation dans le cycle familial et cette flexibilisation dans la sphère du travail entraîne une nouvelle configuration des rapports entre les générations et une structuration institutionnelle des cycles de vie apparaît (Godard, 1986; Kohli, 1989). Sapin et coll. (2007) qualifient le parcours de vie d'acquisitif pendant lequel la société privilégie la consommation et l'autonomie. Ainsi, le phénomène des parcours individuels change et amène les sociologues à analyser comment la société organise le déroulement des vies humaines (Edler, 1978; Kohli, 1989). Face à cette pluralité de possibilités et d'imprévisibilités, les parcours de vie individuels s'individualisent et se multiplient. Ils subissent donc une dérégulation, c'est-à-dire que les transitions importantes et la démarcation des âges se brouillent (Gaudet, 2013; Lalive d'Épinay, Bickel et Cavalli 2005), et une déchronologisation, c'est-à-dire qu'ils deviennent moins linéaires.

Face à ces changements, la théorie du développement humain doit être revue pour décrire les situations de vie de plus en plus complexes et individualisées (Sapin et coll., 2007). L'approche de la durée de vie (« life span »), utilisée en psychologie à partir de la fin des années 1950, va dans le même sens que la théorie du développement, mais permet de concevoir l'articulation entre les processus biologiques et sociaux (Gaudet, 2013). L'approche de la durée de vie stipule qu'à chaque âge ou stade de la vie correspond certains défis, et ne cessent pas à l'entrée de la vie adulte (Sapin et coll., 2007; Baltes, 1987). Par exemple, Baltes (1987) affirme que le vieillard est en développement tout autant que l'enfant, mais différemment puisque ses capacités pragmatiques s'accroissent et ses capacités cognitives mécaniques diminuent. Aussi, dans la présentation de Glick (1947) des nombreux changements dans la composition et les étapes de la famille américaine, l'approche de la durée de vie permet de constater que les étapes dans le cycle familial varient entre les cycles de vie. Chaque étape de la vie a donc son lot d'ajustement, ce qui fait que les individus empruntent des trajectoires différentes (Baltes, 1987). Ainsi, une attention est portée particulièrement au temps biologique du développement humain, et non au contexte sociohistorique (Neugarten et Datan, 1973). Il s'agit d'ailleurs d'une lacune importante de ce cadre d'analyse, tout comme son caractère normatif et son inflexibilité (Dewilde, 2003). En résumé, la théorie de la durée de vie permet d'articuler les différents processus et temporalités pour comprendre le parcours de vie autrement qu'en tenant strictement compte des âges, comme le veut la théorie de la psychologie développementale (Gaudet, 2013).

De nos jours, au 21^e siècle, l'âge n'est donc plus un repère essentiel dans l'analyse des parcours de vie. En effet, la déstandardisation du parcours de vie a comme résultat qu'il n'est plus régi par des limites d'âge (Bessin, 2009). Kohli (1986) soutient que les événements ne sont plus prévisibles et se déroulent plutôt en une suite d'étapes survenant à des normes d'âge plus ou moins formelles. Tout ce flou entourant l'âge a des répercussions sur la notion polysémique de parcours de vie. Le modèle des années 1970 est-il toujours d'actualité ou faisons-nous face à un nouveau modèle? Après l'apogée de l'institutionnalisation dans les années 1960 où la présence de l'État était forte, les mesures sociales et économiques se font plus rares. Les modèles de parcours de vie sont de moins en moins standards et plus difficiles à réaliser en raison des risques (Settersten, 2004), de l'anxiété et de l'insécurité (Leisering, 2003) qu'ils entraînent. Sapin et al. (2007) et Beck et Beck-Gernsheim (1996) prétendent que le parcours de vie devient plus incertain, miné par différentes crises, sources d'inégalités et incertitudes. Bien que l'État soit toujours présent dans l'organisation temporelle du cours de la vie, (De Coninck et Godard, 1990) c'est-à-dire la régulation civile, légale et administrative des âges de la vie (Kohli, 1989), le parcours de vie se désinstitutionnaliserait (Kohli, 1986; Cavalli, 2007; Gaudet, 2013; Guillemard, 2003; Macmillan, 2005; Shanahan, 2000).

Cavalli (2007) se questionne si ces changements seront de courte durée ou s'il s'agit de l'amorce d'une transformation structurale dans la société. Selon Sapin, Spini et Widmer (2007) il semble que la fonction régulatrice du parcours de vie comme modèle soit remise en question. En effet, Gaudet (2013) affirme qu'il y a moins de régularités des âges avec la standardisation, c'est-à-dire que les âges de passage dans la vie adulte sont plus flous.

Plusieurs auteurs avancent par ailleurs qu'il n'y a pas de déstandardisation du parcours de vie. Sapin et coll. (2007) et Lalive d'Épinay et al. (2008) affirment que de nouveaux modèles de parcours de vie n'ont pas encore émergés. De nombreux auteurs soutiennent que bien que les trajectoires familiales, professionnelles et scolaires aient évoluées, de nombreux modèles standards sont toujours bien ancrés (Sapin et coll., 2007). De leur côté, Brückner et Mayer (2005) affirment que les trajectoires de vie, notamment de la transition à la vie adulte, se désynchronisent, mais ne se désinstitutionnalisent pas. Selon eux, les trajectoires éducationnelles et professionnelles seraient toujours institutionnalisées, contrairement aux trajectoires familiales qui elles seraient toujours marquées par des différences au fil des cohortes. Il existe donc un débat très d'actualité entre la déstandardisation et la standardisation du parcours de vie.

Chose certaine, les individus sont plus que jamais au centre de la sociologie (Martuccelli, 2007). En étant seuls responsables de leur parcours de vie – devenu projet personnel – (Cavalli, 2007), leurs trajectoires s'individualisent et se singularisent de plus en plus (Martuccelli 2007). Le résultat est que les trajectoires se multiplient tout en se fragmentant (Martuccelli, 2007).

Cette liberté normative engendre une pléthore de choix (Beck et Beck-Gernsheim, 1993) et par le fait même d'aspirations (Gaudet, 2013). Beck et Beck-Gernsheim (1993) affirment que les personnes prennent leur vie en main, suivant une « do-it-yourself biography ». Cette réflexivité des individus envers leur parcours de vie s'avère possible grâce à la détraditionalisation des sociétés modernes, soit la prolifération des traditions culturelles qui engendre tout autant de possibilités (Beck et Beck-Gernsheim, 1996). La société occidentale passe d'une éthique centrée sur le travail au loisir (Kohli, 1988). Cela converge avec la pensée de Martuccelli (2010 : 48 et 52) soutenant que chaque individu priorise leur développement personnel et leur « justesse à soi » et aspire à « se déterminer par lui-même et d'agir en fonction de ses préférences ». Ce processus d'individualisation se traduit donc par la diversification des parcours de vie (Kohli, 1986).

En résumé, l'approche du parcours de vie est passée d'une analyse cyclique des âges à une approche tenant compte des relations entre les différentes temporalités. La modernisation a entraîné la standardisation et l'institutionnalisation des parcours de vie, mais une transition vers son contraire s'est réalisée depuis les années 1960 (Kohli, 1986). Ayant en tête cette conception plus individualisée et singulière des parcours de vie, la prochaine section dressera le portrait des façons d'étudier la temporalité de nos jours.

LES FAÇONS D'ÉTUDIER LA TEMPORALITÉ

Il existe trois façons de s'intéresser à la temporalité : en étudiant le processus, la situation et le discours. Ces trois façons d'aborder le parcours de vie comportent des méthodologies différant selon les études qualitatives ou quantitatives. Ces trois façons d'aborder le parcours de vie comportent des méthodologies différant selon les études qualitatives ou quantitatives.

LE PROCESSUS

L'évolution des processus est au cœur des analyses du parcours de vie (Mendez, 2010; Bessin, 2009). Un processus est un « phénomène qui « prend du temps » » (Mendez, 2010 : 5), dynamique, qui évolue au fur et à mesure du parcours de vie (Mendez, 2010; Gaudet, 2013). Comme les vies des individus changent au fil des générations, du contexte social, politique et économique ainsi que des changements dans la société (McDaniel et Bernard, 2011), il est pertinent de les analyser sous l'angle du processus. En effet, leur parcours de vie est en perpétuelle (re)définition : les individus façonnent leurs actions, et réciproquement. Il ne faut donc non seulement appréhender le parcours de vie comme une série de séquences linéaires, mais aussi tenir compte des rapports sociaux dans un lieu et un moment précis (Bidart, 2006). L'étude des processus veut ainsi comprendre les régularités et l'imprévisibilité dans les parcours de vie, à travers les trajectoires et tournants, qui ont conduit à l'état présent (Bidart, 2010).

Les processus peuvent s'étudier par l'entremise de l'analyse narrative « pour s'inscrire davantage dans l'élaboration d'une histoire » (Abbott, 2001, dans Mendez, 2010 : 18). Aussitôt qu'émerge une trame narrative au sein d'un entretien, Bertaux (2010) souligne qu'il s'agit d'une forme de récit de vie. Le récit de vie est un synonyme du récit de Soi ou de la trajectoire narrative selon Gaudet (2013) et d'approche biographique selon Bertaux (2010). Cette approche qualitative permet de conjuguer la perspective subjective des participants, à travers la construction de leur réalité, et objective, à travers le récit chronologique de leurs trajectoires (Gaudet, 2013). Le récit de vie est un discours narratif à propos de l'histoire d'un individu, raconté de façon improvisée, s'articulant autour d'événements, de situations et d'actions, permettant d'avoir une vue d'ensemble des processus dans son parcours de vie (Bertaux, 2010) et donnant un accès privilégié à la réflexivité et l'expérience du participant (Gaudet, 2013). Dans l'analyse narrative des récits de vie, l'on recense les biographies, autobiographies, récits et ethnobiographies. L'étude du parcours de vie sous l'approche biographique permet à la fois de tenir compte des différences entre les individus et de concevoir les liens entre les divers processus, pas simplement dans une logique causale (Guillaume, 2005). L'une des grandes limites de cette méthode est que le participant peut raconter ce qu'il veut ou seulement ce qu'il se souvient lors de l'entrevue (Bertaux, 2010).

Plusieurs outils méthodologiques peuvent être utilisés pour étudier les récits de vie, notamment les entretiens, les études de cas, le journal, l'autobiographie (Gaudet, 2013), la biographie (Brannen et Nielsen, 2011), l'enquête sur le terrain, la correspondance épistolaire, ainsi que le recueil de documents personnels et de données biographiques, par l'entremise de récits autobiographiques ou de récits oraux. L'entretien, l'outil le plus souvent privilégié, est une construction subjective du participant aux éléments jalonnant son parcours de vie (Gaudet, 2013). Il existe tout autant d'outils d'analyse que d'outils méthodologiques. En ce qui a trait aux entretiens, les plus utilisés sont l'analyse de contenu, l'analyse thématique, l'analyse de discours, la théorisation ancrée, etc.

Le parcours de vie permet d'observer de multiples processus dans les vies individuelles, comme l'illustre notamment l'ouvrage phare de Thomas et Znaniecki

(1919). Les auteurs y expliquent le processus de migration en détaillant l'histoire de vie d'un immigrant polonais et pour y parvenir, ils ont recours à une collecte étendue de données biographiques, notamment de documents personnels tels que des lettres de paysans. De leur côté, Fillieule (2012) étudie l'engagement militant dans la perspective du processus et Vandecasteele (2010) analyse les trajectoires de pauvreté après certains événements à risque du parcours de vie. Plus largement, les études sur le fait de vieillir, devenir adulte, militant, parent, sans-abri, etc. permettent d'étudier les processus de tout acabit dans les parcours de vie.

LA SITUATION

Les processus sont des successions de situations (Bertaux, 2010). Le parcours de vie peut être étudié sous la forme d'une situation, c'est-à-dire qu'à contrario du processus, il s'agit de se pencher sur un moment statique dans le temps. Cette approche permet l'étude d'un seul individu, par exemple sa situation d'être engagé, un sans-abri, une personne âgée, un adulte, un parent, etc. À l'instar des processus, dans les situations les individus sont responsables de leurs actions et ces dernières les façonnent à leur tour (De Coninck et Godard, 1990).

L'ethnométhodologie, l'une des disciplines pour appréhender ce type de connaissance, comprend l'ethnographie, l'ethnologie et l'anthropologie. L'ethnographie et l'étude de cas sont les outils de cueillette de données, tandis que les outils d'analyse sont l'ethnologie et l'anthropologie (Laperrière, 1997). Le but de l'ethnométhodologie n'est pas de comprendre le processus ni que l'individu construise le sens d'un événement, mais bien de saisir comment le sens se construit-il. Ainsi, les observations prolongée, directe ou participante (Cefaï, 2010) entourant le discours prennent plus d'importance que le discours comme tel d'un individu. L'observateur doit être totalement engagé dans l'enquête, c'est-à-dire qu'il doit intégrer les façons de vivre et de parler des participants, prendre le plus de notes possibles, etc. (Cefaï, 2010). Cette démarche permet de mettre en lumière la situation sociale des participants (Laude, 2012). Comme exemple d'étude ethnographique, le parcours de vie étudiant la situation permet d'observer les rites de passage, à l'adolescence ou à l'âge adulte, au sein de la tribu des Moose au Burkina Faso (Vinel, 2009). Les situations des Moose sont donc décrites en profondeur afin de comprendre leurs croyances, leur culture et leurs comportements formant leur expérience individuelle. Contrairement à l'étude du déroulement de la situation, comme le veut le processus, la situation se penche sur un moment spécifique du parcours de vie, ce qui constitue plutôt à une perspective statique.

Selon Bertaux (2010), les récits de vie peuvent également étudier les catégories de situations. Cette méthode permet de connaître l'expérience spécifique des individus, par exemple d'un père monoparental ou d'une personne sans-abri. Ces situations ont des points communs avec d'autres et peuvent donc être « traitée[s] par une même institution » (Bertaux, 2010 : 18), mais n'entraînent pas la création d'un monde social. Les données collectées par l'entremise de cette méthode mettent en lumière les plus profonds détails des situations des individus, notamment les tensions qu'ils vivent, les moyens utilisés pour s'en sortir, etc. (Bertaux, 2010).

LE DISCOURS

Une troisième façon de s'intéresser à la temporalité est à travers les discours. Cette manière d'analyser les entretiens biographiques accorde une grande importance aux analyses de discours, soit les structures du langage, puisqu'elles révèlent la perception des individus sur le monde et sur eux-mêmes (Demazière et Dubar, 2004). Le parcours de vie individuel peut alors être appréhendé à travers les paroles des individus, leurs mots, leurs récits de vie, le sens de leurs paroles, etc. (Demazière et Dubar, 2004; Brannen et Nilsen, 2011). Contrairement à la façon de s'intéresser à la temporalité à travers la situation, il ne s'agit pas des individus en tant que tels qui sont étudiés et étiquetés, mais bien de leurs discours (Demazière et Dubar, 2004). De plus, contrairement au processus, le discours est toujours situé dans un moment ou un contexte donné (Demazière et Dubar, 2004). Alors que le processus met en lumière les récurrences, les opportunités et les contraintes du parcours de vie, le discours permet aux participants de se positionner, de se justifier et d'exercer leur réflexivité sur leur parcours ou l'un des événements. On s'éloigne donc de l'évidence des propos pour creuser et essayer d'en produire du sens. Bien entendu, l'analyse des discours en tant que telle est incomplète, car on ne peut pas tout faire ressortir. Il importe de tenir compte également de l'analyse du processus ou de la situation pour analyser un entretien biographique.

Plusieurs outils méthodologiques, sensiblement les mêmes que pour étudier les processus, peuvent être utilisés pour étudier les discours, notamment les entretiens, les études de cas, le journal, l'autobiographie (Gaudet, 2013), la biographie (Brannen et Nielsen, 2011), les récits de vie, les entretiens biographiques, les dialogues (Demazière et Dubar, 2004) et la grille d'observation. La conception et le statut de la parole prennent cependant tout leur sens (Demazière et Dubar, 2004). Le langage étant subjectif, le discours du participant sur le déroulement de sa vie (Demazière et Dubar, 2004) peut varier selon le moment et l'endroit de l'entretien ainsi que l'interlocuteur. Le social prend forme dans le langage, c'est-à-dire que lors des entretiens, les discours révèlent les représentations sociales, par exemple le Polonais qui raconte à ses proches comment il vit son intégration aux États-Unis (Thomas et Znanięcki, 1919). À contrario, l'étude des récits sous l'angle des processus, mettent en lumière le déroulement d'un événement dans la vie d'un individu, par exemple comment le Polonais a vécu son intégration au pays.

Il existe ainsi trois façons d'étudier les parcours de vie : sous l'angle du processus, de la situation et du discours. Comme apport à la discipline sociologique, ces trois façons utilisent des outils méthodologiques différents, selon les études qualitatives ou quantitatives, quoique parfois ils se recoupent. Dans un récit de vie, le processus permet d'étudier les événements factuels (Brannen et Nielsen 2011; Bertaux, 2010); le discours permet d'étudier les points de vue des individus sur leur parcours de vie et la façon dont les événements sont racontés à travers leur langage; et la situation permet d'étudier un moment statique dans le temps.

LES AVENUES MÉTHODOLOGIQUES DU PARCOURS DE VIE

Tel que mentionné, les trois façons d'aborder le parcours de vie comportent des méthodologies différant selon les études qualitatives ou quantitatives. Elles comportent également des approches disciplinaires et épistémologiques particulières, comme présenté dans la présente section. Je dresserai tout d'abord un bref portrait des nombreuses approches disciplinaires et épistémologiques que proposent l'approche du parcours de vie.

Le parcours de vie peut être étudié différemment selon les approches disciplinaires. Les démographes ont été les premiers à étudier la population et les événements qui rythment leur parcours de vie. Suivant un paradigme de l'épistémologie positiviste, permettant de vérifier les hypothèses, ou postpositiviste, permettant de les falsifier (Hesse-Biber et Leavy, 2004), les démographes affirment qu'il existe une seule réalité objective. L'apport de la démographie consiste en les cycles de vie et la création de classes d'âge en fonction de l'interaction entre plusieurs temporalités (Glick, 1947), notamment sur les notions d'âge, de cohorte et de génération (Lalivie d'Épinay et coll., 2005). Les analyses démographiques du vieillissement, faisant ressortir « une pente générale du déclin ainsi qu'une moralité croissante », en témoignent (Guilley, Armi, Ghisletta et Lalivie d'Épinay, 2008 : 142). Les démographes ont d'ailleurs développé l'approche biographique qui permet d'établir des chronologies en plaçant les événements les uns par rapport aux autres (Guillaume, 2005). Il existe par ailleurs plusieurs limites à ce type d'analyse des parcours de vie. Par exemple, dans l'étude de Gaudet (2005) à propos de la transition à l'âge adulte, l'auteure illustre que l'analyse linéaire des points tournants ne permet pas d'appréhender ce qu'est devenir un adulte de leur propre point de vue. De plus, cette recherche ne s'inscrit pas dans ce paradigme théorique étant donné que l'intervieweur n'est pas qu'un observateur et extérieur à la situation.

Toujours dans une épistémologie positiviste, la perspective épidémiologique étudie les facteurs influençant la santé et la maladie d'une population donnée à certains moments de la vie, à l'aide de méthodes quantitatives et qualitatives (Blane, Netuveli et Stone, 2007). L'approche du parcours de vie est un thème central de l'épidémiologie puisqu'elle permet d'identifier les facteurs néfastes pour la santé dans l'enfance, l'adolescence et la vie de jeune adulte (Kuh et al., 2003). À travers une enquête statistique s'étalant sur quatre années, Geoffroy et coll. (2012) étudient par exemple les caractéristiques parentales en lien avec la garde d'enfants. Bien que l'épidémiologie analyse ce type de régularités statistiques, cette perspective n'explique pas en profondeur les éléments d'imprévisibilités (Gaudet, 2013).

La psychologie développementale apporte par la suite une compréhension moins linéaire et plus descriptive, en affirmant que le développement humain comporte des gains et des pertes (Baltes, Lindenberger et Staudinger, 1998). D'une ontologie tout à fait opposée à la démographie et l'épidémiologie, la psychologie *lifespan* stipule que le développement individuel se construit par les relations sociales (Sapin et coll., 2007). Cependant, cette discipline tend à mettre de côté l'articulation entre les individus et le contexte sociohistorique.

La sociologie pallie ce manque en intégrant les relations entre les individus et la temporalité dans l'étude des parcours de vie. Par exemple, la sociologie étudie les

contingences (Grossetti, 2006) du parcours de vie et comment les événements sont vécus et racontés par les individus. Elle tente également de comprendre les effets des âges et des périodes (Riley, 1987), notamment l'organisation sociale sur les âges (Gaudet, 2013). Les anthropologues et les ethnologues vont plus loin que les démographes étant donné qu'ils se penchent sur « la ritualisation des périodes liées aux âges et dans les cycles de vie » (Gaudet, 2013). Contrairement à l'ethnologue, le sociologue porte une interrogation sur un phénomène social s'étendant à toute société étudiée (Bertaux, 2010).

Ainsi, le parcours de vie était de prime abord appréhendé de façon strictement descriptive avec la démographie, puis de façon plus explicative avec la psychologie développementale, et de façon plus exhaustive avec la sociologie (Lalivé d'Épinay et coll., 2005). L'apport de l'approche des parcours de vie diffère donc entre les disciplines, et leurs apports respectifs sont imbriqués l'un dans l'autre. Les disciplines peuvent également utiliser des méthodes à la fois quantitatives ou qualitatives pour étudier le parcours de vie. La démographie, l'épidémiologie, les études de la population, la sociologie, la biologie et la psychologie peuvent utiliser des méthodes quantitatives (Gherghel, 2013). Les études quantitatives ont comme objectif à la fois de vérifier des hypothèses et de « fournir des descriptions statistiques fiables de phénomènes collectifs constitués par l'agrégation de comportements, d'attitudes, voire d'opinions individuelles » (Bertaux, 2010 : 23). D'une ontologie réaliste, c'est-à-dire que la réalité est objective et existe indépendamment des relations, elles recueillent des données de nature objective, ce qui doit être complémentaire avec les méthodes qualitatives pour analyser les parcours de vie. D'une ontologie opposée, soutenant que la réalité sociale est construite par les relations (Lynch et Klotz, 1999), la sociologie, la psychologie et l'anthropologie peuvent aussi utiliser des méthodes qualitatives (Gherghel, 2013).

CONCLUSION

En conclusion, le parcours de vie peut être un paradigme, une institution ou une biographie individuelle. Cette notion a beaucoup évolué dans le temps, de même que son application. Il existe trois façons d'aborder la temporalité – comme un processus, une situation ou un discours – qui utilisent des outils méthodologiques différents, selon les études qualitatives ou quantitatives, quoique parfois ils se recoupent.

Le parcours de vie peut être un précieux outil pour analyser des politiques publiques (McDaniel et Bernard, 2011; Gaudet, 2013). Selon McDaniel et Bernard (2011), les politiques publiques développées à partir des parcours de vie peuvent atténuer les tournants de la vie. Axées sur les conditions sociales des individus plutôt que leur agentivité, elles seraient plus adaptées aux trajectoires individuelles (McDaniel et Bernard, 2011). Quatre principes sous-tendent l'utilisation du parcours de vie comme outil d'évaluation des politiques publiques : le fait que la réalité au jour le jour forme les trajectoires de vie; que les modèles du parcours de vie se déploient dans les mondes interconnectés; que le réseau social des individus l'affecte lui-même et les autres; et que les parcours de vie sont forgés et forment les réalités régionales, locales, nationales et internationales (McDaniel et Bernard, 2011). Gaudet (2013) affirme que ce type de politiques ne considère pas nécessairement les inégalités sociales dans la société. En

filigrane des écrits de Martuccelli (2010) ressort la difficulté de prioriser la singularité des individus tout en tenant compte de la collectivité, notamment au niveau des politiques publiques. Bref, l'analyse des parcours de vie, relativement récente, recèle de nombreuses possibilités.

Une limite de l'approche théorique du parcours de vie est l'interdisciplinarité. Il s'agit d'un couteau à double tranchant, car bien que les recherches s'en enrichissent, la terminologie employée par les différentes disciplines porte parfois à confusion (Gherghel, 2013; Lalive d'Épinay et coll., 2005). En effet, il n'est pas rare que les disciplines utilisent des concepts différents, par exemple en démographie le terme « transition » est synonyme d' « événement », alors qu'en sociologie cela signifie plutôt changement (Bird et Kruger, 2005). Lalive d'Épinay, Spini et coll. (2008) ajoutent que non seulement les usages sémantiques diffèrent parfois entre les disciplines, mais ils varient selon les États-Unis et l'Europe occidentale, notamment concernant l'âge. Ainsi, un pas pourrait être réalisé vers une démarche comparative internationale et interculturelle, c'est-à-dire en ne tenant pas seulement compte de l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale (Lalive d'Épinay et coll., 2005).

BIBLIOGRAPHIE

- Abbott, A. (2001). *Time matters. On theory and method*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Armi, F., Guilley, E. et Lalive d'Epinau, C. (2008). Entraide et recours aux services. Dans C. Lalive d'Epinau, D. Spini, et coll.(dir.), *Les années fragiles ; la vie au-delà de 80 ans* (p. 209-246). Québec : Presses de l'Université de Laval.
- Baltes, P. B. (1987). Theoretical propositions of life-span developmental psychology : On the dynamics between growth and decline. *Developmental Psychology*, 23(5), 611-626.
- Baltes, P. B., Lindenberger, U. et Staudinger, U. M. (1998). Life-span theory in developmental psychology. Dans R. M. Lerner (dir.), *Handbook of Child Psychology : Theoretical Models of Human Development*(5e éd., vol. 1, p. 1029-1143). Wiley : New York.
- Beck, U. et Beck-Gernsheim, E. (1993). Individualization and Precarious Freedoms : Perspectives and Controversies of a Subject-oriented Sociology. Dans P. Heelas, S. Lash et P. Morris (dir.), *Detraditionalization. Critical Reflections on Authority and Identity*(p. 23-48). New York : Blackwell.
- Berger, P. et Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie* (3e éd). Paris : Armand Colin.
- Bidart, C. (2006). Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte. *Lien social et politique*, 54 : 51-63.
- Bidart, C. (2006). Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1(120), 29-57.
- Bidart, C. (2008). Devenir adulte : un processus. Dans D. Vrancken et L. Thomsin(dir.), *Le social à l'épreuve des parcours de vie*(p. 209-226). Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.
- Bidart, C. (2006). *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*. Paris : L'Harmattan.
- Bird, K. et Kruger, H. (2005). The secret of transitions : The interplay of complexity and reduction in life course analysis. Dans R. Levy, P. Ghisletta, J.-M. Le Goff, D. Spini et E. Widmer(dir.), *Towards an Interdisciplinary Perspective on the Life course*(p. 173-194). Amsterdam, Boston : Elsevier.
- Blane, D., Netuveli, G. et Stone, J. (2007). The development of life course epidemiology. *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique*, 55(1), p. 31-38.
- Bourassa, L., Lacharité, C. et Miron, J.-M. (2009). Contribution de l'ethnographie à la recherche en psychologie : regard critique et perspective épistémologique. *Revue québécoise de psychologie*. Manuscrit soumis pour publication.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, p. 69-72.
- Buchmann, M. (1989). Contemporary societal transformations and the changing nature of life course. Dans M. Buchmann(dir.), *The Script of Life in Modern Society*(p. 43-78). Chicago : The University of Chicago Press.

- Buchmann, M. (1989). *The script of life in modern society. Entry into adulthood in a changing world*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Brannen, J. et Nielsen, A. (2005). Individualisation, choice and structure : A discussion of current trends in sociological analysis. *Sociological Review*, 53, 412-428.
- Brückner, H. et Mayer, K. U. (2005). De-standardization of the life course : What it might mean? And if it means anything, whether it actually took place? *Advances in Life Course Research*, 9, 27-53.
- Cavalli, S. (2007). Modèle de parcours de vie et individualisation. *Gérontologie et société*, 123(4), 55-69.
- Cefaï, D. (2010). *L'engagement ethnographique*. Paris : Editions de l'EHESS.
- Charbonneau, J. (2005). La question des temporalités dans l'analyse du social. Dans D. Mercure(dir.), *L'analyse du social. Les modes d'explication*(p. 169-182). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Charton, L. et Lévy, J. J. (2009). *Génération et cycles de vie*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- de Coninck, F. et Godard, F. (1990). L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité. *Revue française de sociologie*, 31 (1), 23-53.
- Delcroix, C. (2009). Transmission de l'histoire familiale et de la mémoire historique face à la précarité. *Migrations Société*, 21(123-124), 143-157.
- Demazière, D. et Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques*. Paris : Nathan.
- Dewilde, C. (2003). A life-course perspective on social exclusion and poverty. *British Journal of Sociology*, 54(1), 109-128.
- Dumora, B. (2010). Le conseil constructiviste auprès d'adolescents : sa pertinence et ses limites. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39(1), 119-136.
- Duvoux, N. et Astier, I. (2006). La société biographique : une injonction à vivre dignement. Paris : L'harmattan.
- Elder, G. H. (1997). The life course and human development. Dans R. M. Lerner (dir.), *Handbook of child psychology : Theoretical models of human development* (vol. 1, p. 939-991). New York : Wiley.
- Elder, G. H. et Glen H. (1999c1974). *Children of the Great Depression : Social change and life experiences*. Boulder : Westview Press.
- Elder, G. H., Johnson, M. K. et Crosnoe, R. (2005). The Emergence and Development of Life Course Theory. Dans J. Mortimer et M. J. Shanahan(dir.), *Handbook of the Life Course*(p. 3-19). New York : Klumer Academic Publishers.
- Elder, G. H. et Shanahan, M. J. (2006). The lifecourse and human development. Dans W. Damon et R. M. Lerner (dir.), *Handbook of Child Psychology*(p. 665-715). New York : Wiley.
- Elkaim, M. (2001). *Panorama des thérapies familiales*. Paris : Éditions du Seuil.
- Gaudet, S. (2005). Qu'est-ce que répondre de soi à l'âge adulte? *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie / Canadian Review in Sociology and Anthropology*, 42, 25-50.
- Filleule, O. (2001). Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. *Postscriptum. Revue française de science politique*, 51(1-2), 199-215.
- Filleule, O. (2012). Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations. *Lien social et Politiques*, (68) 37-59.

- Gaudet, S. (2007). How the ethical experience defines adulthood : A sociological analysis. *Advances in Life Course Research*, 11, 335-357.
- Gaudet, S. (2011). La participation sociale à travers le parcours de vie des Canadiens. *Canadian Public Policy/Analyse de politiques*, 37, 33-56.
- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie : une lecture au carrefour du singulier et du social. Dans S. Gaudet(dir.), *Repenser les familles et ses transitions. Repenser les politiques publiques*(15-51). Québec : PUL.
- Gaudet, S. (2011). La participation sociale des Canadiens : Une analyse selon l'approche des parcours de vie. *Revue canadienne de Politiques publiques/ Canadian Public Policies*, 37(1), 33-56.
- Gaudet, Stéphanie, Martin Cooke et Joanna Jacobs (2011), « Working after Childbirth : A Lifecourse Transition Analysis of Canadian Women from the 1970s to the 2000s », *Canadian Review of Sociology-Revue Canadienne de Sociologie*, vol. 48, no 2, p. 153-180.
- Geoffroy, M.-C., Seguin, J. R., Lacourse, E., Boivin, M., Tremblay, R. E. et Cote, S. M. (2012). Parental characteristics associated with childcare use during the first 4 years of life : results from a representative cohort of Quebec families. *Canadian Journal of Public Health*, 103(1), 76-81.
- Gherghel, A. et Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie. Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and Self-identity*. Stanford : Stanford University Press.
- Gingras, M. A. et Lacharité, C. (2009). Trois perspectives sur la personne, la famille et le changement. Dans C. Lacharité et J. P. Gagnier (dir.), *Comprendre les familles pour mieux intervenir : repères conceptuels et stratégies d'action* (p.129-154). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Glick, P. (1947). The family cycle. *American Sociological Review*, 12, 164–174.
- Godard, F. (1986). La définition des âges de la vie. *Enquête*. Repéré à [http : //enquete.revues.org/84](http://enquete.revues.org/84)
- Grossetti, M. (2006). L'imprévisibilité dans les parcours sociaux. *Cahiers internationaux de sociologie* 120(1), 5-28.
- Guillaume, J.-F. et Quéniart, A. (2004). Engagement social et politique dans le parcours de vie. *Lien social et Politiques*, 51, 5-14.
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (1967). *Discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine Publishing Company.
- Guillaume, J.-F., Lalive D'Épinay, C. et Thomsin, L. (2005). *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*. Belgique : Éditions de l'Université de Liège.
- Guillemard, A.-M. (2003). La nouvelle flexibilité temporelle du cours de vie. Dans S. Cavalli, J.-P. Fragnière (dir), *L'avenir. Attentes, projets, (des)illusions, ouvertures* (p. 27-42), Lausanne : Réalités sociales.
- Hacker, J. et Pierson, P. (2010). *Winner-Take-All Politics : How Washington Made the Rich Richer--and Turned Its Back on the Middle Class*. NewYork : Simon & Schuster.
- Hamel, J. (2010). Réflexions sur la réflexivité en sociologie. *Social Science Information*, 46(3), 471-85.

- Hesse-Biber, S. N. et Leavy, P. (2004). *Approaches to qualitative research : A reader on theory and practice*. Oxford : Oxford University Press.
- Hogan, D. P. et Astone, N. M. (1986). The Transition to Adulthood. *Annual Review of Sociology*, 12, 109–30.
- Hughes, E. C. (1937). Institutional office and the person, *American Journal of Sociology*, 43, 404–413.
- Hughes, E. C. (1997). Careers. *Qualitative Sociology*, 20(3), 389-97.
- Kohlberg, L. (1973). Stages and Aging in Moral Development : Some Speculations. *The Gerontologist*, 13(4), 497-502.
- Kohli, M. (1986). The World we Forgot : a Historical Review to the Life Course. Dans V. W. Marshal (dir.), *Later Life : the Social Psychology of Aging*(p. 271-303). Londres, Sage Publications.
- Kohli, M. (1988). Ageing as a Challenge for Sociological Theory. *Ageing and Society*, 8(4), 367-394.
- Kohli, M. (1989). Le cours de vie comme institution sociale. *Enquête*. Repéré à [http : //enquete.revues.org/78](http://enquete.revues.org/78)
- Kruger, H. et Lévy, R. (2001). Linking Life Courses, Work, and the Family : Theorizing a not so Visible Nexus between Women and Men. *Canadian Journal of Sociology*, 26(2), 145-166.
- Kuh, D., Ben-Schlomo, Y., Lynch, J., Hallqvist, J. et Power, C. (2003). Life course epidemiology. *Journal of Epidemiology Community Health*, 57, 778-783.
- Lahire, B. (2002). *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*. Paris : Nathan.
- Lalivé d'Épinay, C. (1994). La construction sociale des parcours de vie et de la vieillesse en Suisse au cours du XXe siècle. Dans G. Heller (dir.), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande*(p.127-150). Lausanne, SHSR & Editions d'en bas.
- Lalivé d'Épinay, C. et Spini, D. (2007). *Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingt ans*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Lalivé d'Épinay, C., Bickel, J.-F., Cavalli, S. et Spini, D. (2005). De l'étude des personnes âgées au paradigme du parcours de vie. Dans D. Mercure (dir.), *L'analyse du social : les modes d'explication*(141-167), Québec, Presses de l'Université Laval.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. P. Pires(dir), *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques*(309-340). Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Laude, L. (2012). Observer les organisations de l'intérieur. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 18, 55-76.
- Leisering L. (2003). Government and the life course. Dans J. T. Mortimer, M. J. Shanahan(dir), *Handbook of the life course*(p. 205-225). New York : Kluwer.
- Levy, R. et the Pavie Team (2005). Why look at life courses in an interdisciplinary perspective? Dans R. Levy, P. Ghisletta, J.-M. Le Goff, D. Spini et E. Widmer(Dir.), *Towards an Interdisciplinary Perspective on the Life Course*(p. 3-32). Oxford : Elsevier.

- Liao, T. F. et Hronis, C. (2007). The 'Polish peasant' and the sixth life course principle. *Polish Sociological Review*, 158, 173-185.
- Lynch, A. et Klotz, C. (1999). Le constructivisme dans la théorie des relations internationales. *Critique internationale*, 2(2), 51-62.
- Macmillan, R. (2005). *The structure of the life course : Standardized ? Individualized ? Differentiated ?* San Diego : Academic Press.
- Macmillan, R. et Copher, R. (2005). Families in the Life Course : Interdependency of Roles, Role Configurations, and Pathways. *Journal of Marriage and Family*, 67(4), 858-879.
- Mannheim, K. (2011). *Le problème des générations*. Paris : Nathan.
- Martuccelli, D. (2010). *La société singulariste*. Paris : Armand Colin.
- Martuccelli, D. (2007, décembre). La sociologie aux temps de l'individu. ¿ Interrogations ? – *Revue pluridisciplinaire en sciences de l'homme et de la société*, 5. Consulté à l'adresse [http : //www. revue-interrogations.org](http://www.revue-interrogations.org)
- Maisonneuve D., Douesnard, J. et Presne, A.-M. (2001). *Portrait de femmes siégeant aux instances décisionnelles dans les organismes de développement local et régional sur l'île de Montréal*. Montréal : CRDIM.
- Mauger, G. (2009). Générations et rapports de générations. Dans A. Quéniart et R. Hurtibise(dir.), *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*(17-49). Paris : Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique.
- McDaniel, S. et Bernard, P. (2011). Life Course as a Policy Lens : Challenges and Opportunities. *Canadian Public Policy/Revue de Politiques publiques*, 27, 1-13.
- Mendez, A. (2010). *Processus. Concepts et méthodes pour l'analyse temporelle en sciences sociales*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.
- Merton, R. K. (1968). *Social Theory and social Structure*. New York : The Free Press.
- Merton, R. K. (1968). The Matthew Effect in Science. The Reward and Communication Systems of Science are considered. *Science*, 159, 56–63.
- Neugarten, B. et Datan, N. (1973). Sociological perspectives on the life cycle. Dans P. B. Baltes et K. W. Schaie(dir.), *Life- Span Development Psychology : Personality and Socialization*(p. 53-79). New York : Academic Press.
- Passeron, J.-C. (1989). Biographies, flux, trajectoires, *Enquête*. Consulté à l'adresse [http : //enquete.revues.org/77](http://enquete.revues.org/77)
- Pettigrew, A. (1997). What is a Processual Analysis? *Scandinavian Journal of Management*, 13(4), 337-348.
- Riley, M. W. (1987). On the Significance of Age in Sociology. *American Sociological Review*, 52(1), 1-14.
- Rossi, A. S. (2001). *Caring and Doing for Others : Social Responsibility in the Domains of Family, Work and Community*. Chicago : University of Chicago Press.
- Rutter, M. (1986). The developmental psychopathy of depression : Issues and perspectives. Dans M. Rutter, C. E. Izard et P. B. Read(dir), *Depression in young people : Developmental and clinical perspectives*(p. 3-30). New York : Guildford Press.
- Rutter, M. (1996). Transitions and turning point in developmental psychopathology : As applied to the age span between childhood and mid-adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 19(3), 603-626.

- Sapin, M., Spini, D. et Widmer, E. D. (2007). *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Sewell, W. H. Jr. (1996). Three temporalities : toward an eventful sociology. Dans T. McDonald(dir.), *The historic turn in human sciences*(p. 245-280). Ann Arbor : Presses de l'Université de Michigan.
- Shanahan, M. J. (2000). Pathways to adulthood in changing societies : Variability and mechanisms in life course perspective. *Annual Review of Sociology*, 26, 667-692.
- Soulet, M.-H. (2008). Vers une nécessaire individualisation des politiques sociales. Dans D. Vrancken et L. Thomsin(dir.), *Le social à l'épreuve des parcours de vie*(p. 59-76). Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.
- Thomas, W. L. et Znaniecki, F. (1919). *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*. Chicago.
- Vandecasteele, L. (2010). Poverty Trajectories After Risky Life Course Events in Different European Welfare Regimes. *European Societies*, 12(2), 257-278.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passages*. Paris : Picard.
- Vinel, V. (2009). De la jeune fille à la vieille femme. Passages biologiques et passages sociaux chez les Moose du Burkina Faso. Dans L. Charton et J. J. Lévy(dir), *Génération et cycles de vie. Au carrefour des temps biologiques et psychosociaux*(141-166). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Willekens, F. J. (1999). The Life Course : Models and Analysis. Dans L. J .G. Van Wissen et P. A. Dykstra(dir), *Population Issues : An Interdisciplinary Focus*(23-51). Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.